

Aucun aspect de la réforme structurelle n'est sans doute plus important que la nécessité de supprimer les obstacles au commerce international. Comme nous devons tous affronter la réalité d'un marché planétaire, nous nous retrouvons tous également de plus en plus dépendants des échanges et de plus en plus exposés aux influences commerciales internationales.

C'est pourquoi le GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce), de même que son renforcement par une heureuse conclusion de l'Uruguay Round, est si important pour l'avenir de la restructuration économique. Naturellement, l'attention a surtout porté ces derniers temps sur le secteur agricole.

Les négociations commerciales multilatérales (NCM) sont le dernier espoir de pallier une concurrence désastreuse et des perturbations sur les marchés mondiaux des céréales, causées par des subventions à l'exportation qui faussent les échanges.

Or, l'Uruguay Round porte également sur d'autres dossiers critiques témoignant de l'évolution de l'économie et des courants d'échange internationaux des deux dernières décennies.

L'adoption de règles régissant la propriété intellectuelle en matière de commerce favoriserait l'innovation et les transferts de technologie pour le bien de toutes les parties. Le commerce des services - qui représente désormais le cinquième de tous les échanges à l'échelle mondiale - tomberait pour la première fois sous le coup du régime multilatéral.

Mais la réalisation la plus importante dans l'immédiat, du point de vue de la réussite des NCM, pourrait bien être leur contribution à l'amélioration du climat économique mondial. C'est là, en effet, un autre exemple du couteau à double tranchant et du péril qui nous menacent tous. Comme M. Arthur Dunkel, le directeur du GATT, l'a rappelé hier avec tant de pertinence à Québec, au Congrès mondial des agriculteurs : «Il est urgent de mener l'Uruguay Round à une issue favorable. L'incertitude en matière de politique compte parmi les pires ennemis des intervenants économiques, qui doivent prendre des décisions d'investissement pratiquement tous les jours.»

À mon avis, la réussite des pourparlers devrait imprimer un élan formidable, dont nous avons terriblement besoin, à la confiance commerciale internationale. Elle marquerait le renouvellement de l'engagement à l'égard de l'ordre et de la stabilité sur les marchés mondiaux, tout en assurant la mise en place d'un système d'échanges crédible, moderne et fondé sur des règles. Elle pourrait donc, à ce titre, constituer le moteur capable d'engendrer une reprise plus vigoureuse.

L'échec, en revanche, déchaînerait le protectionnisme et relancerait les innombrables litiges bilatéraux qui sont suspendus en attendant l'issue des négociations. Il